



Zampanos. © Photo : Georges Bartoli.

Critiques cirque

Communauté de poche

Programmé dans le cadre du temps-fort Villette en cirques, Zampanos a planté dans le parc son chapiteau pendant près de deux mois. *Le petit cercle boiteux de mon imaginaire* a la beauté fragile et émouvante des petits personnages en fil de fer sculptés de Calder. Dans un minuscule chapiteau-yourte en bois, une quarantaine de spectateurs, serrés comme des sardines, prennent place autour d'une piste d'un mètre cinquante de diamètre. Les pieds dans la sciure, les genoux tout contre la piste... Manifeste pour un cirque minimaliste qui crée du collectif.

Par Milena Forestpublié le 14 mars 2016

Ce chapiteau-là, Annie et Michel Gibé s'en servaient de box lorsqu'il y a une dizaine d'années, ils tournaient avec un chapiteau de cinq cent places. Parce qu'ils ont compris que la légèreté, c'était la liberté, ils ont cherché à fonder les bases d'un autre cirque, « archaïque post-moderne » qui, avec ses trois bouts de ficelle, puisse se soustraire le plus possible aux contraintes de production.

Combien de lieux, d'être démesurément monumentaux, n'ont pas vu le jour, rêves d'architectes et d'hommes de spectacle censés poser, en même temps que les pierres, les fondements d'un théâtre grandiose, utopique et révolutionnaire ? Ici, l'utopie est celle d'une réduction d'échelle. Le chapiteau de Zampanos façonne avec humilité un collectif où chacun est invité à s'inventer une place, à répondre par les mots, les gestes ou seulement le regard, à l'attention précieuse de ce clown minimaliste.

Le spectaculaire se réduit à peau de chagrin. L'on s'émerveille de cet univers fragile et poétique, tendre et maladroit, un peu bancal. Il y a cette puce invisible qui, lancée trop fort par un spectateur pour un triple saut périlleux, se casse une patte ; il y a Irène, la poule funambule ; Griotte, le chien savant en nœud papillon qui, tournant dans une roue, active un orgue de Barbarie ; Crakozz, le rat mangeur de brioche qui fait des tours de pistes en petite voiture... Et il y a des petits personnages à la Calder, qui font du patin à glace et se retrouvent enfermés dans des bulles de savon géantes.

De ces images arrachées à la nuit des temps de notre imaginaire commun – l'image d'épinal du clown en nez rouge et chaussures disproportionnées à l'air tristement poussiéreux – Zampanos érige avec douceur un manifeste contre une société du spectacle toujours plus offensive. La pirouette finale explicite la portée politique de ce spectacle. Car ce clown-là nous met en garde. L'adhésion et la complicité joyeuse de chacun des spectateurs, le sourire béat de tendresse amusée et bienveillante qui a peu à peu marqué les visages... N'est-ce pas le résultat d'une manipulation à laquelle nous nous sommes abandonnés, consentants, sans même nous en apercevoir ? La force et la consistance de ce spectacle, c'est bien cela : ne pas se contenter de déployer un univers naïvement poétique, mais tenter d'éveiller un brin la conscience du spectateur.

Mis au défi, et comme un micro-gage d'émancipation, les spectateurs sont priés de sortir du chapiteau, le spectacle achevé, sans applaudir... Ravalant la frustration de ce détournement du rituel, c'est emplit d'un on-ne-sait-quoi d'un peu grattant et d'un peu jouissif, qu'on s'en retourne.

Le petit cercle boiteux de mon imaginaire du cirque Zampanos a été présenté du 15 janvier au 6 mars à la Villette. Du 9 au 12 mars au Cirque Jules Verne, Amiens ; le 2 avril à Valence ; du 9 au 10 avril à Juvisy sur Orge.